



Russell Banks

Lointain souvenir de la peau

roman traduit de l'américain par Pierre Furlan

ACTES SUD

PREMIÈRE PARTIE

I

CE N'EST PAS QUE LE KID SOIT CÉLÈBRE localement pour quoi que ce soit de bien ou de mal, et même si les gens connaissent son véritable nom, leur façon de le traiter ne changerait pas pour autant, sauf s'ils consultaient ce nom sur le Web, ce qu'il ne souhaite pas les inciter à faire. Comme la plupart des hommes qui vivent sous le Viaduc, il lui est juridiquement interdit de se connecter à Internet ; néanmoins, un après-midi où il rentre à vélo de son travail au *Mirador*, il pénètre non-chalamment dans la bibliothèque de Regis Road comme s'il avait tout à fait le droit de s'y trouver.

Le Kid ne sait pas trop comment s'y prendre. Il n'est encore jamais entré dans une bibliothèque. La responsable est une dame pétillante – des cheveux roux qui brillent autour de sa tête comme une lampe anti-insectes, du rouge à lèvres rose, des taches de rousseur –, et elle porte un chemisier à fleurs avec un pantalon de toile beige. Elle mesure quelques centimètres de plus que le Kid : bien qu'elle soit petite au-dessus de la taille, elle a les hanches larges, ce qui donne l'impression qu'on aurait du mal à la renverser. Sur le comptoir devant elle, un panneau indique BIBLIOTHÉCAIRE D'ACCUEIL, GLORIA... quelque chose – le Kid est trop agité pour enregistrer le nom de famille. Elle lui sourit sans révéler ses dents et lui demande si elle peut l'aider.

Ouais. Je veux dire, je crois, ouais. J'sais pas, en fait.

Qu'est-ce que vous cherchez ?

C'est vous qui vous occupez de renseigner, c'est ça ?

C'est exact. Est-ce que vous cherchez quelque chose de précis ?

La clim marche à fond : le Kid a la sensation qu'il fait maintenant dix degrés de moins que lorsqu'il a passé la porte, et

soudain il se rend compte qu'il frissonne. Mais le Kid n'a pas froid, il a peur. Il est à peu près sûr qu'il ne devrait pas se trouver dans une bibliothèque publique, même s'il ne se souvient pas de décision judiciaire lui interdisant précisément d'y entrer du moment qu'il n'est pas en train de rôder, qu'il ne s'agit pas d'une bibliothèque scolaire et qu'il n'y a pas de terrain de jeu ou d'école à proximité. Du moins à sa connaissance. On n'en est jamais tout à fait sûr, pourtant. Des terrains de jeu et des écoles, il en pousse un peu partout. Et puis des enfants ou des ados viennent sans doute ici tout le temps, à cette heure tardive, pour avoir l'air de faire leurs devoirs ou juste pour traîner.

Il promène son regard dans la vaste salle à l'éclairage fluorescent, scrute les longues rangées d'étagères bourrées de livres du sol au plafond – on dirait un immense supermarché avec rien d'autre que des livres sur les rayons. Ça sent le papier et la colle, un peu le moisi et l'humidité. Un intello noir à lunettes, avec une grosse pomme d'Adam et des oreilles en feuilles de chou, est assis à une table, et il a une demi-douzaine de gros bouquins sans images ouverts devant lui comme s'il cherchait ses ancêtres, mais à part lui il n'y a pas d'usagers dans la bibliothèque.

Un usager – voilà ce qu'il est. Il n'est pas ici pour demander du boulot à cette dame, ni pour voir si elle accepte de lui louer un appartement, il ne va pas faire la manche, et c'est sûr qu'il ne va pas la draguer – elle est bien trop vieille, elle a sans doute au moins quarante ou cinquante ans et elle n'est pas ce qu'on appelle bandante. Non, le Kid est un usager légitime, dans son droit, qui est entré tranquillement dans la bibliothèque pour avoir des renseignements parce que c'est dans les bibliothèques que se trouvent les renseignements.

Alors, pourquoi tremble-t-il, pourquoi ses bras ont-ils la chair de poule comme s'il était debout tout nu à l'intérieur d'une chambre froide ? Ce n'est pas seulement parce qu'en fait il n'est encore jamais entré dans une bibliothèque, même quand il était au lycée et que c'était en quelque sorte obligatoire. S'il frissonne, c'est parce qu'il a peur de la réponse à la question qui l'a conduit ici – alors même qu'il la connaît déjà.

Ecoutez, je peux vous demander un truc ? Plutôt personnel, je crois.

Bien sûr.

Bon, vous voyez, je vis dans le nord de la ville et les gens de mon quartier, mes voisins, ils me disent tous que peut-être il y a un délinquant sexuel condamné qui habite par là aussi. Dans le quartier. Et ils me disent qu'on peut juste aller sur Internet à un site qui vous dit où il habite et tout, et ils m'ont demandé de vérifier pour eux. Pour le quartier. C'est vrai ?

C'est vrai, quoi ?

Vous savez, qu'on peut aller sur Internet et qu'on vous dira où le délinquant sexuel habite même si on connaît pas son nom ni rien ?

Eh bien, vérifions, dit-elle comme s'il lui avait demandé le nom de la capitale du Vermont, avant de conduire le Kid de l'autre côté de la pièce jusqu'à une longue table où s'alignent six ordinateurs inoccupés. S'asseyant devant l'un d'entre eux, elle procède *via* Google à une recherche rapide sur les délinquants sexuels condamnés, et voilà qu'apparaît le Registre national des délinquants sexuels* avec son lien direct au site www.familywatchdog.us. Penché dans son dos, le Kid fait passer son poids d'un pied sur l'autre. Il se dit que c'est le moment de les mettre, de se tirer vite fait avant qu'elle clique de nouveau, mais quelque chose d'irrésistible, quelque chose de familier et d'effrayant à la fois qui va survenir, il le sait, l'oblige à continuer à fixer l'écran par-dessus l'épaule de la bibliothécaire de la même façon qu'il restait autrefois collé à l'écran quand il visitait des sites pornographiques. La bibliothécaire clique sur *trouver les délinquants*, puis, dans le nouveau menu déroulant, sur *par aire géographique*, et un nouveau menu surgit qui demande l'adresse.

Vous êtes de Calusa, c'est ça ? Quel est le code postal de votre quartier ?

C'est... euh... 33135.

Vous voulez voir une rue en particulier ?

Il donne le nom de la rue où vit sa mère et où il vivait aussi ; elle le tape et clique sur recherche. Une carte de sa rue et d'une vingtaine de pâtés de maisons tout autour, vert pâle,

* Le National Sex Offender Registry, accompagné du site familywatchdog.us, est un service mis en place par le département de la Justice américain pour que toute personne puisse localiser, grâce à Internet, les délinquants sexuels condamnés habitant sur le territoire américain. *(Toutes les notes sont du traducteur.)*

apparaît à l'écran. De petits carrés rouges, verts et orange sont disséminés sur le quartier comme des confettis.

Un pâté de maisons en particulier ?

Le Kid tend la main vers l'écran et touche la carte à l'endroit où il a passé sa vie entière jusqu'à ce qu'il s'engage dans l'armée et où il a encore vécu après avoir été rendu à la vie civile. Un confetti rouge recouvre le petit pavillon de sa mère et la cour à l'arrière où il avait planté sa tente et construit une cage d'extérieur pour Iggy, son iguane.

La bibliothécaire clique sur le petit carré, et le Kid se retrouve soudain face à sa photo d'identité judiciaire – son visage égaré et triste – et il éprouve de nouveau la honte et l'humiliation de la nuit où il a été arrêté. Son nom complet s'affiche – prénom, deuxième prénom et nom de famille –, ses date de naissance, taille, poids, race, couleur d'yeux et de cheveux, et la description détaillée de son délit et de sa condamnation.

Lentement, la bibliothécaire se tourne sur son fauteuil, regarde le vrai visage du Kid puis de nouveau sa version numérisée sur ordinateur.

C'est... vous. N'est-ce pas ?

Il faut que j'y aille, souffle-t-il. Il faut que je me tire. Il s'éloigne de la femme qui paraît à la fois abasourdie et attristée mais nullement effrayée, ce qui étonne le Kid, et pendant quelques secondes il pense essayer d'expliquer comment son visage, son signalement et son casier judiciaire sont arrivés là, sur l'écran de l'ordinateur. Mais il n'a aucun moyen d'expliquer ça à quelqu'un comme elle, quelqu'un de normal, une bibliothécaire qui oriente les usagers et les aide à localiser des gens tels que lui et à vérifier les crimes qu'ils ont commis.

Attendez. Ne partez pas.

Il faut que j'y aille. Je suis désolé. Je blague pas, je suis vraiment désolé.

Ne soyez pas désolé.

Non, je devrais sans doute même pas être ici, dit-il. *Dans cette bibliothèque, je veux dire.* Il se retourne et s'éloigne d'une démarche raide, puis, au moment où il arrive près de la porte, il se met à courir et ne cesse pas de courir avant d'être de nouveau sur son vélo en route pour le Viaduc.

COMME TOUS CEUX qui ont passé un certain âge, le Kid a évidemment un nom, mais aucun de ses voisins sous le Viaduc ne connaît ce nom et il n'a aucune intention de le révéler sauf si ce refus de le dire devait lui valoir de se faire tabasser ou planter par un des cinglés parfois violents qui habitent là – bien que la violence ne soit pas vraiment leur truc, ni la raison pour laquelle ils sont là. Ou sauf lorsque la loi l'oblige à décliner en entier son nom officiel, ce qui se produit assez souvent pour que le Kid enfouisse son document d'identité dans sa basket droite où il peut l'attraper et le présenter très vite s'il a besoin de prouver son âge pour acheter de la picole et des cigarettes ou si un flic, un assistant de justice ou un travailleur social le lui demandent. Tous les autres – les hommes qui vivent près de lui sous le Viaduc, les serveurs, serveuses et autres aides-serveurs avec lesquels il travaille au *Mirador*, et même Dario, son patron, qui, du fait qu'il distribue les chèques de paye, connaît son véritable nom –, tous les autres, donc, l'appellent le Kid et, quand il n'est pas là, disent le Kid pour parler de lui.

Je voulais lui demander : qu'est-ce qu'il fait ici ? Il a un nom, ce mec ?

“Tu voulais” lui demander. Elle est bien bonne. Et toi, tu fais quoi ici ? “Mec.”

Comme toi, je suppose.

Mais merde, de qui tu parles, à la fin ?

Du petit Blanc au vélo. Celui qui vit dans la tente avec le lézard.

Demande-lui toi-même.

La plupart des gens qu'il a côtoyés quand il était gamin et quand il était au lycée connaissent le Kid sous son vrai nom, ainsi que les gars avec lesquels il a fait ses classes à l'armée et puis bien sûr sa mère et quelques-uns des amis de sa mère. Mais il n'a parlé à aucun d'entre eux, pas même à sa mère, depuis plus d'un an, et chaque fois qu'il lui arrive de repérer dans la rue quelqu'un qu'il a un peu connu, soit en classe, soit quand il traînait dans la galerie marchande autrefois, soit encore quand il avait son boulot dans le magasin de luminaires avant son engagement dans l'armée, ce qui se produit de temps à autre bien qu'il ne se rende plus jamais dans son quartier d'avant, il regarde droit devant lui en continuant à pédaler ou bien, s'il est à pied, il change de trottoir ou pivote sur ses talons et part en sens inverse.

De toute façon, aucun de ceux qu'il connaissait autrefois n'a envie de se retrouver avec lui, et quand ils le reconnaissent ils font pareil – demi-tour, à moins qu'ils n'examinent les chaussures dans la vitrine d'un Payless ou alors, s'il n'y a aucun autre moyen d'éviter que leurs regards ne se croisent, ils se couvrent le visage avec la visière de leur casquette quand ce n'est pas avec leurs lunettes de soleil ou même avec leurs mains. De ce côté-là, les choses ne sont guère différentes maintenant de ce qu'elles ont toujours été. A son avis, les gens l'ont évité toute sa vie, sauf ceux dont il a fait la connaissance l'année passée. Si l'on excepte ceux qui travaillent pour l'Etat et qui ont lu son dossier parce que ça fait partie de leur travail, les hommes sous le Viaduc sont, d'une certaine façon, les véritables nouveaux amis du Kid : ils ne savent absolument rien de son passé public ou privé et, par conséquent, ils ne l'évitent pas de manière ostensible et ne voient pas d'inconvénient à l'appeler Kid. C'est superficiel, mais c'est ce qu'il a toujours préféré et c'est peut-être aussi ce qu'il lui faut – des relations qui s'en tiennent strictement au superficiel –, et avec sa coupe de cheveux à ras, son nez mince et pointu, son petit bout de menton, ses grandes oreilles et son gabarit de jockey, petit et maigre quoique plutôt musclé, voilà, selon ce qu'il en dit lui-même, à quoi il ressemble de toute façon : à un gamin, un *kid**.

Alors, kid, c'est quoi, ton nom ?

Ça, justement. Merci quand même. Salut.

*Comment ? Comme le Sundance Kid ? Le Cisco Kid ? Billy the Kid** ?*

Ouais, c'est ça, tous ces mecs-là. T'es qui, toi ?

Le Kid se détourne et cadenasse son vélo au pilier en béton qui se trouve près de sa tente à deux places. Le vélo est un vieux Raleigh cabossé, à trois vitesses, qu'il avait repéré sans antivol dans une ruelle entre Rafer Street et Island Drive un jour où il se rendait à son travail et qui se trouvait toujours là le soir quand il était rentré. Le vélo était vert foncé, il avait un panier en grillage métallique devant, un grand porte-bagages

* *Kid* signifie "gamin".

** Sundance Kid (1867-1908) était un bandit américain de la fin du XIX^e siècle. Le Cisco Kid est un personnage de fiction inventé par l'écrivain américain O. Henry en 1907 sous les traits d'un desperado mexicain prompt à dégainer. Billy the Kid (1859-1881) fut un hors-la-loi célèbre.

sur le garde-boue arrière et pas d'antivol. Le Kid se dit qu'il devait s'agir d'une bicyclette de location abandonnée par un touriste qui avait trop bu pour se rappeler où il l'avait laissée, ou bien d'un cycle jeté au rebut, voire d'un vélo qui servait à livrer des plats chinois dont le livreur avait été trop paresseux pour mettre l'antivol. Il s'en saisit et roula jusqu'au Viaduc. Plus tard, il le démontra et le repeignit en noir au cas où, puis il acheta un antivol pourvu d'un câble noir en acier au carbone.

L'iguane du Kid, lui, est attaché à un parpaing par une chaîne un peu plus longue. Il s'appelle Iggy, nom que le Kid trouve à présent assez nul, mais il n'avait que dix ans quand sa mère lui a offert l'iguane, et, sans raison précise, c'est le chanteur Iggy Pop qui lui est venu à l'esprit en premier ; puis l'iguane et son nom ont fini par ne faire qu'un, de la même manière que le Kid et son nom ont fini par ne faire qu'un, et après il était trop tard pour changer. Quand l'iguane était bébé, il ne mesurait que vingt ou vingt-cinq centimètres, il était très vif, d'un vert éclatant et tout mignon. Décoratif, presque. Douze ans plus tard, il a la taille et le poids d'un alligator adulte – un mètre quatre-vingts de la tête au bout de la queue et douze kilos – et il n'est plus mignon du tout. Absolument rien de décoratif. Son corps épais et musclé est recouvert d'écailles gris foncé. Une crête dorsale hérissée part de sa tête et parcourt tout son dos ainsi que sa longue queue. C'est une bête tout droit venue de l'ère des dinosaures, mais pour le Kid, son aspect est aussi normal que celui de sa mère. Un fanon pend de sa mâchoire osseuse en replis souples, et, sur ses pattes griffues, il y a des membranes de peau qui se durcissent et se soulèvent comme si elles saluaient le Kid quand celui-ci s'approche. Il a les tympanes à la surface de la tête, juste au-dessous des yeux et derrière eux. Au sommet du crâne se trouve un troisième œil primitif : une lentille grise, semblable à une hostie, qui surveille les prédateurs venant de dessus, pour la plupart de gros oiseaux. Selon certains experts, ce troisième œil suit le soleil et sert de système d'orientation. D'emblée, le Kid s'était lancé dans une étude systématique des iguanes sur le Web. Il avait appris tout ce qu'il pouvait du corps de cet animal, de ses besoins et de ses désirs, de ses habitudes, de ses peurs, de ses forces et de ses faiblesses. Il n'avait jamais de note au-dessus de C- en classe, mais si l'on avait étudié les iguanes il aurait eu un A+. Iggy était la seule créature, à part lui-même,

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

A l'instar de ses pareils, hommes de tous âges et de toutes conditions que leur addiction au sexe a conduits devant les tribunaux puis relégués loin des "zones sensibles", le Kid, vingt et un ans, bracelet électronique à la cheville, a pour quartier général le viaduc Claybourne qui relie le centre-ville de Calusa, Floride, à son luxueux front de mer.

Depuis toujours livré à lui-même, n'ayant pour ami qu'un iguane offert par une mère passablement nymphomane, le Kid s'est enivré de sexe virtuel jusqu'au jour où sa naïveté l'a jeté dans un des pièges où la police épingle les putatifs délinquants sexuels.

Stigmatisé par une société devenue, jusqu'à l'hystérie, adepte du "surveiller et punir", ce jeune homme en rupture suscite l'intérêt d'un certain "Professeur", universitaire à la curiosité dévorante, sociologue atypique qui, dans le cadre de ses travaux sur les sans-abri en tous genres, approche le Kid pour s'instruire de son cas et, peu à peu, semble le prendre sous son aile. Mais il apparaît bientôt que le génial Professeur pourrait être un fabuleux menteur, et un expert en identités multiples...

Par cette fiction magistrale, Russell Banks met en scène l'enfer de la "déviance" et le supplice de l'exclusion. Il exhausse à la dimension d'un récit aussi mythique que compassionnel l'aveuglement de nos sociétés saturées d'images et qui semblent avoir fait le choix – comme pour mieux s'oublier – de faire disparaître, jusqu'à la pathologie, leur corps collectif dans le rayonnement des écrans de la nuit sexuelle.

Toute l'œuvre de Russell Banks est publiée par Actes Sud. Dernier titre paru : La Réserve (2009).

Photographie de couverture : © Aldra / Vetta / Getty Images

ACTES SUD

DÉP. LÉG. : MARS 2012
23,80 € TTC France
www.actes-sud.fr

ISBN 978-2-330-00520-7



9 782330 005207